

LES TROIS FILS DU ROI DE FRANCE

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

Alors , un jour, y avait le Roi, le Roi de France naturellement ; il avait trois fils. Alors, voilà qu'ils avaient fait chacun leur bateau pour se promener en mer. Voilà que ses trois gars se promenaient en mer. Un beau jour, y en a un qui se fait attaquer par un bateau pirate, il avait livré bataille, naturellement (c'était le plus jeune de ses gars), et il avait coulé le pirate ; et puis il avait trouvé à bord deux jeunes · filles, que les pirates avaient envahies, quoi! avaient prises avec eux. Il ramène les deux jeunes filles en France, chez son père. Quand il est arrivé, son père lui dit :

- C'est comme ça que tu te travailles, toi, t'amènes deux femmes ici! Eh ben! qu'il dit, tu n'auras plus de bateau!

Il retire le bateau de ses mains. Il dit :

- Tes frères auront leur bateau, mais toi, tu n'auras rien. Même, qu'il dit, je ne veux pas te voir.

Alors, ce jeune homme-là, après, a été obligé d'aller travailler sur le bassin, n'importe où, avec n'importe quel ouvrier, pour gagner sa vie ; il faisait un petit peu le peintre.

Alors, à un moment donné, l'administration dit :

- Le Roi a retiré le bateau de ce gars-là, et c'est lui qui rapportait les meilleures nouvelles, soit de l'Amérique ou d'ailleurs ; il apportait toutes les nouvelles, on va lui faire un bateau nous-mêmes.

Alors, ils lui ont fait un bateau, puis après, ils lui ont dit :

- Maintenant, cherche des marins. Il dit :

- Mes marins à moi, ce sont tous les bougres du bassin, tous les voyous !

Alors, le v'là parti naviguer.

A un moment donné, le père tombe aveugle. Il avait su que, dans les Indes, y avait de l'eau qui coulait pour guérir la vue. Alors, il dit à ses gars :

- Il faut aller chercher cette eau-là, si vous pouvez. V'là les deux gars partis, les deux aînés, mais c'étaient deux hommes qui aimaient la vie, puis c'était tout. Ils voyageaient en mer, ils se promenaient, mais pour aller chercher de l'eau pour guérir la vue, ils n'allaient pas se hasarder aussi loin!

Celui-là, il dit :

- Puisque c'est ainsi, qu'il dit, mon père ne peut pas me voir, mais avec mes mmes, moi, que j'ai à bord, j'ai pas peur.

Le voilà parti dans les ; en arrivant là-bas, il savait pas trop où il allait, il voit un canal.

- C'est peut-être par là.

Il prend le canal. Qu'est-ce qu'il voit sur le bord du canal. Un grand géant! et ce géant, y avait bien cinq, six jours qu'il avait pas mangé.

- Où vas-tu? dit le géant.

- Ben, je ne sais pas où je vais, il dit, je vais chercher de l'eau pour guérir la vue!

- Ben, l'autre il dit, je ne connais pas ça. Mais personne ne passe ici. Tu passeras pas, autrement je coule ton bateau.

- Oh! qu'il dit, t'es pas si méchant! Viens donc à bord, qu'il dit, manger et boire.

Y avait cinq, six jours que le géant avait pas mangé.

Il lui donne à manger et à boire.

- Ah! il dit, laisse-moi passer.

- Ah! il dit, passe!

Il passe. Un peu plus loin, il en trouve un autre.

- Oh! il dit, mon frère t'a laissé passer là-bas! Où vas-tu?

- Oh! il dit, je vais chercher de l'eau pour guérir la vue.

- Tu passeras pas!

- Oh! viens donc à bord, qu'il dit, comme l'autre, manger et boire.

Encore, il passe!

- Oh! dit le géant, passe si tu veux, mais, qu'il dit, plus loin, là-bas, tu passeras pas : j'ai ma sœur _qui est là, qu'est bien plus méchante que nous.

Le voilà parti ; en arrivant là :

- Tu passeras pas là! elle dit.

- Oh! dame si, il dit. J'ai bien passé là-bas, pourquoi pas ici? Viens donc manger et boire, et en faire autant comme tes frères.

Puis, il lui dit :

- Je viens chercher de l'eau pour guérir la vue de mon père.

- Oh! qu'a dit, t'es un bon garçon ... Ben, qu'a dit, je vas te dire!

A dit :

- Tu vois le grand château, là?

- Oui.

- Tu vas aller, qu'a dit, de midi à une heure, pas plus tard qu'une heure : si après une heure tu es dedans, tu es dévoré par les bêtes.

Elle dit :

- Tu vas rentrer à midi, midi et quelque chose, a dit, tu verras des bêtes partout, ensemble, des lions, des tigres, qui sont couchés, à dormir : c'est ça qui garde le château. - Pas possible!

- Si! Mais tu veux de l'eau pour guérir la vue? Tu verras un petit canard, qui se promène dans un ruisseau, tu puiseras l'eau dans le ruisseau. Le petit canard viendra frapper sur tes mains, volera sur le dos, pour te chasser ; mais laisse-le faire : si tu le frappes, il va s'écrier, toutes les bêtes se réveillent, et puis tu seras perdu!

Il a compris, c'était bien indiqué. Alors, quand c'est qu'il a eu puisé son eau, il regarde sa montre.

- Oh! il n'est pas tard, qu'il dit, il n'est même pas la demie. Faut que j'aïlle voir dans le château!

Il monte dans le château, va d'une chambre dans l'autre.

Enfin, il ne trouvait personne. Il monte jusqu'en haut : qu'est-ce qu'il voit en haut? Une belle jeune fille qui dormait.

Alors, qu'est-ce qu'il fait? Il l'embrasse, et puis il fait un bout de billet :

« Celui qui est venu ici, c'est le fils du Roi de France. » Alors, il met le billet entre un meuble et le mur, comme ça.

Trois, quatre ans après, elle avait un petit gars ; elle ne pouvait pas savoir d'où il venait.

Un jour, le petit, en cherchant comme ça, il avait mis un petit bout de billet dans sa main! Elle dit : - Qu'est-ce que c'est que ça?

Elle regarde

« Celui qui est venu ici, c'est le fils du Roi de France. »

- Oh! ben, qu'elle dit, je vais armer un bateau, puis je vais aller le trouver.

Pendant ce temps-là, il avait été pour guérir son père :

mais il trouve ses deux frères en route, en mer ; il trouve ses deux frères ...

- Ha! Ha! Qu'est-ce que tu deviens?

- Je viens de chercher de l'eau pour guérir mon père, qu'il dit.

- Oui? Ben, viens donc boire un coup avec nous!

Les voilà, ils vont tous les trois boire un coup, en mer.

Quand il a été troublé un peu, lui, ils ont pris sa bouteille, ils l'ont versée dans une à eux, et puis ils ont pris de l'eau salée, et puis ils l'ont mise dans la sienne.

- Ben, tu vas aller guérir notre père, maintenant !

- Oui, je vais aller guérir notre père. Le v'là parti. En arrivant, il dit au père

- Ben, c'est moi qui vas vous guérir, pas mes frères, qu'il dit.

- Oui?

Il verse de l'eau dans les yeux du père : c'est que ça piquait, quelque chose, oui.

Ah! voilà le père en colère, il voulait le chasser, encore bien plus qu'auparavant.

Alors voilà le gars parti, il savait plus où aller. Il s'était mis à faire le peintre, et il voyageait d'une ville à l'autre pour gagner sa vie, et partout où il passait, il mettait son nom, dans toutes les villes où il passait.

Enfin, voilà la jeune fille, là-bas, qui avait armé un bateau, et qui s'amène en France.

Elle dit au Roi :

- Vous avez un fils, qu'a dit, qui est venu dans les Indes chercher de l'eau pour guérir la vue. - Oui.

- Où est-il?

- Les voilà, là.

(Ils y étaient tous les deux, les deux aînés de ses gars.)

Alors, elle en questionne un :

- C'est toi qui as venu?

- Oui.

- Comment as-tu fait?

Il pouvait pas dire. Elle dit au Roi :

- Vous en avez un autre. Si vous ne me dites pas où il est, l'Angleterre vous déclare la guerre.

- Ah! c'est plus pareil ça! Je sais pas où il est, où il est parti.

- Ben, c'est lui qui est venu, qu'a dit, j'en suis sûre, c'est pas ceux-là.

Alors, il fallait chercher, chercher où il était ; finalement, on l'a trouvé (il écrivait son nom partout où il passait).

Alors, le voilà arrivé. ·

Elle lui dit :

- C'est toi qui es allé chercher de l'eau pour guérir la vue de ton père ?

- Oui, qu'il dit.

- Mais c'est pas toi qui ras guéri ?

- Non, qu'il dit, mais c'est moi qui y ai été, dans les Indes.

- Eh ben! qu'a dit comme ça, tu vas venir avec moi (elle avait son bateau), tu vas monter à bord du bateau, tu vas être le capitaine.

-Ah!

- Oui.

- Ben, il dit, attendez un peu.

Il fait le portrait de l'avant du bateau, lui! Son portrait à lui, portrait de la femme, portrait du petit gars, au milieu, et puis les v'là partis en Angleterre. Ils rentrent une nuit, juste devant le château du Roi d'Angleterre, et puis ils mouillent là.

Le lendemain matin, quand le Roi d'Angleterre s'est éveillé, il frottait ses yeux.

- Qu'est-ce que c'est que ça?, il dit, un bateau qui rentre cette nuit, qu'est-ce que c'est que ça?

Il va voir; il voit sur l'avant le portrait de sa fille, d'abord, qu'il reconnaissait (elle avait été emmenée par les pirates ennemis, là-bas).

Alors, il dit :

- C'est ma fille!

Il appelle le capitaine.

- Qu'est-ce que c'est. que ça, que je vois là?

- Mais, c'est ma femme!

- Ta femme? tu n'as point de femme. C'est ma fille!

- C'est ma femme!

- Et là?

- C'est mon enfant, et puis moi.

- Eh bien! qu'il dit, faut venir à la maison, il faut venir au château, venez là, au château.

Il est rendu au château, maintenant; et puis moi, j'étais là aussi! mais je ne me suis pas soûlé, ce jour-là, j'ai pas bu ; je m'en suis retourné comme ça, j'en avais assez.

Cric! Crac!

Conté en 1952 par M. Pierre Vaillant, 85 ans, Ile de Fedrun, Saint Joachim (Brière).